



Changement climatique et gestion des risques de catastrophes

Le réchauffement de la planète préfigure des perspectives d'accroissement des catastrophes naturelles, avec des phénomènes plus fréquents et plus violents. En cas d'urgence, ce sont les plus vulnérables – c'est-à-dire les pauvres, les personnes âgées, les femmes et les enfants – qui souffrent le plus de la faim et de privations. La gestion des risques de catastrophes jouera un rôle de plus en plus central pour affronter les effets du changement climatique sur la sécurité alimentaire.

Avenir incertain

Avec sa panoplie de cyclones tropicaux, vagues de chaleur, pluies torrentielles, sécheresses, inondations, vents extrêmes et hausse du niveau des mers – le réchauffement de la planète entraînera vraisemblablement des catastrophes naturelles supplémentaires qui compromettront la production vivrière. Toutefois, la répartition de leur impact ne sera pas égale. Pour les habitants de zones à latitudes moyenne ou élevée, comme le nord du Canada, la Sibérie et la Scandinavie, l'agriculture sera facilitée, tandis que les habitants des zones déjà victimes de pénuries alimentaires seront vraisemblablement confrontés à des risques additionnels de production.

D'après les modèles d'impact du changement climatique, certaines régions céréalières perdront une partie de leurs superficies agricoles. Il s'agit de l'Europe orientale, méridionale et occidentale, de l'Amérique centrale et des Caraïbes, de l'Océanie et de la Polynésie, de l'Afrique de l'Est, du Nord, de l'Ouest et de l'Afrique australe, ainsi que de l'Asie du Sud.

L'Afrique du Nord et l'Afrique australe seront les plus durement frappées, et l'Afrique subsaharienne pourrait connaître des pertes de production céréalière allant jusqu'à 33 pour cent d'ici 2060, selon certains modèles. En Amérique latine, la productivité agricole et animale chutera, de même que les disponibilités hydriques. En Asie, les deltas très peuplés connaîtront des crues, des sécheresses et la diminution des réserves d'eau douce, ce qui portera préjudice à la sécurité alimentaire.

Qui est vulnérable?

Compte tenu de leur forte dépendance vis-à-vis de l'agriculture, les pays les moins avancés sont les plus vulnérables aux effets du changement climatique. Généralement situés en Afrique, ces pays sont déjà victimes d'une pluviométrie irrégulière, ce qui a des répercussions sur les disponibilités alimentaires. L'intensification des cyclones tropicaux nuira aux cultures, causant des pénuries locales de nourriture.

Beaucoup a été écrit sur le changement climatique et les modifications de la production vivrière. Cependant, la sécurité alimentaire doit également prendre en compte la stabilité des approvisionnements alimentaires (qui pâtissent des phénomènes météorologiques extrêmes), l'utilisation de la nourriture (en présence de températures plus chaudes, les risques d'intoxication et de diarrhée augmenteront), et l'accès à l'alimentation (même si la nourriture est disponible, son renchérissement dû aux catastrophes naturelles pourrait la rendre inabordable pour certaines populations).

Gestion des risques

Les êtres humains sont confrontés aux catastrophes depuis des milliers d'années. Les expériences doivent être recueillies, analysées et systématiquement utilisées pour améliorer la planification des interventions en cas de catastrophe au niveau local. Il faudra trouver de nouvelles solutions et évaluer dans quelle mesure les enseignements du passé peuvent s'avérer utiles face à l'ampleur et à la rapidité inégalées des altérations qui seront vraisemblablement induites par le changement climatique.

Points clés

- L'effondrement des systèmes agricoles causé par l'exposition accrue à la sécheresse, la hausse des températures et la pluviométrie de plus en plus irrégulière pourrait signifier une malnutrition pour 600 millions de personnes supplémentaires.
- De 2000 à 2004, les catastrophes climatiques ont touché environ 262 millions de personnes, dont 98 pour cent vivant dans les pays en développement.
- Vingt pour cent de la population mondiale vit dans les bassins versants exposés aux crues.
- Depuis les années 70, la sécheresse a progressé dans le Sahel, dans le bassin méditerranéen, en Afrique australe et dans certaines parties d'Asie du Sud.
- D'ici 2020, 75 à 250 millions d'habitants d'Afrique subsaharienne auront moins d'eau. Dans les zones où l'agriculture est tributaire des précipitations, les rendements pourraient dégringoler de 50 pour cent.
- Aux États-Unis, les dégâts dus à un cyclone comme l'ouragan Katrina peuvent faire baisser le produit intérieur brut de 0,5 pour cent, mais au Viet Nam, un typhon violent réduit le PIB de 1 à 3 pour cent.

Au niveau communautaire, les populations peuvent être formées à une meilleure prévention des risques et planification préalable. Dans ce but, les organisations rurales, comme les écoles pratiques d'agriculture, devraient être renforcées. Des technologies et systèmes de surveillance des conditions locales devraient être mis au point pour aider les agriculteurs locaux et les autorités à apprendre de façon aussi approfondie que possible de quelle façon le changement climatique affectera leurs régions.

Afin de limiter au minimum l'impact du changement climatique sur la faim, une approche multilatérale est nécessaire, à l'échelle nationale, régionale et internationale.

Il faut instaurer une coopération plus étroite entre les experts de changement climatique, qui font des projections à long terme, et les groupes travaillant à la gestion des risques de catastrophes et la sécurité alimentaire, qui s'occupent du court terme et de l'immédiat.

De nouveaux types de financement des initiatives de sécurité alimentaire et de lutte contre les risques climatiques sont à étudier, notamment des outils de microfinance destinés aux communautés et aux ménages; l'expansion du rôle du secteur privé; l'intensification du rôle des fondations; et le renforcement de l'accès des ruraux pauvres au système du marché des crédits de carbone.

À court et moyen terme

Beaucoup reste à faire dans l'immédiat et au cours des prochaines décennies pour atténuer les effets du réchauffement de la planète. Notamment:

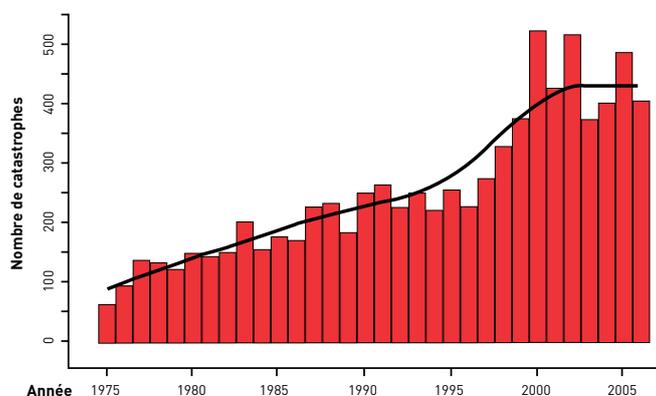
- Élaborer des modèles climatiques qui permettent de mieux comprendre comment le climat influe sur l'agriculture et la foresterie à l'échelon local pour améliorer la prévention.
- Diversifier les moyens d'existence et adapter les pratiques agricoles, halieutiques et forestières en encourageant une meilleure gestion de l'eau, conservation des sols, résilience des cultures et des arbres.
- Perfectionner et élargir les prévisions météorologiques et climatiques.
- Améliorer les systèmes d'alerte rapide.

Sur le long terme

Pour mieux s'adapter aux impacts du changement climatique, il faut:

- Réviser les plans d'affectation des terres.
- Procéder à des analyses de coûts-avantages tenant compte des risques liés au changement climatique pour l'irrigation ou la protection du littoral.
- Instituer des plans d'urgence fondés sur les nouveaux scénarios de risques.

Catastrophes naturelles 1975-2006



Source: OFDA/CRED International Disaster Database

La gestion des risques sauve des vies

L'importance de la préparation aux catastrophes a été illustrée dramatiquement après le passage du Cyclone Sidr qui a frappé le Bangladesh en 2007, avec des vents soufflant jusqu'à 240 km/h. Près de 6,8 millions de personnes ont été touchées, 1,2 millions de logements ont été détruits et 2 997 personnes ont péri. Mais aussi catastrophique que cela puisse paraître, le bilan en vies humaines a fortement reculé par rapport aux cyclones précédents qui ont tué de 300 000 à 400 000 habitants en 1970, puis encore 130 000 à 140 000 personnes en 1991. Il faut attribuer une grande partie de ce mérite au Gouvernement du Bangladesh, qui, avec le concours de l'USAID, a pris des initiatives de réduction des risques de catastrophes et renforcé la planification préalable. Ces mesures comprenaient la construction d'abris contre les inondations et les cyclones, de murs brise-houle et de digues. Une alerte précoce a été lancée 10 jours avant le cyclone, 3 millions de personnes ont pu être évacuées et le personnel des secours humanitaires a été dépêché dans la zone pour intervenir sans délais.

Contacts

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter:

Bureau du Sous-Directeur général
Département de la gestion des ressources naturelles et de l'environnement
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Viale delle Terme di Caracalla - 00153 Rome, Italie

Tél.: (+39) 06 57051
Télécopie: (+39) 06 570 53064
Courriel: cccb-secretariat@fao.org
www.fao.org/foodclimate